

# LA PORTE NORD DE LA FORTERESSE BYZANTINE DE PĂCUIUL LUI SOARE

RADU POPA

La forteresse byzantine érigée sur un îlot du Danube à quelque 20 km est de la ville de Silistra est devenue à partir de 1956 l'objectif de recherches archéologiques systématiques. Les dix campagnes de fouilles qui se sont déroulées jusqu'à présent ont permis d'établir la stratigraphie de l'établissement et la datation précise des niveaux de dépôts archéologiques de ces lieux, la connaissance quasi-complète du plan de la portion conservée de la cité, ainsi que l'étude plus détaillée de certains complexes contigus au mur d'enceinte (tours, portes, installations portuaires de la cité)<sup>1</sup>. Ces derniers temps, les fouilles ont été effectuées à la surface en tant qu'étape dernière des travaux.

La présente étude a comme objet la grande porte de la forteresse de Păcuiul lui Soare. En vue d'une meilleure intelligence de cette exposition, rappelons que la forteresse a été bâtie, à partir de ses fondements, à la fin du X<sup>e</sup> siècle, après 971, dans cet îlot désert, afin de défendre la capitale du thème de Paristrion (Dorostolon-Silistra) et fort probablement pour servir de base à la flotte byzantine du Danube. Une grande partie de la cité a été emportée par les eaux du Danube au point que les parties conservées ne représentent que tout au plus un tiers de la surface initiale. Cette destruction par les eaux du Danube se poursuit de nos jours surtout pendant les inondations du printemps.

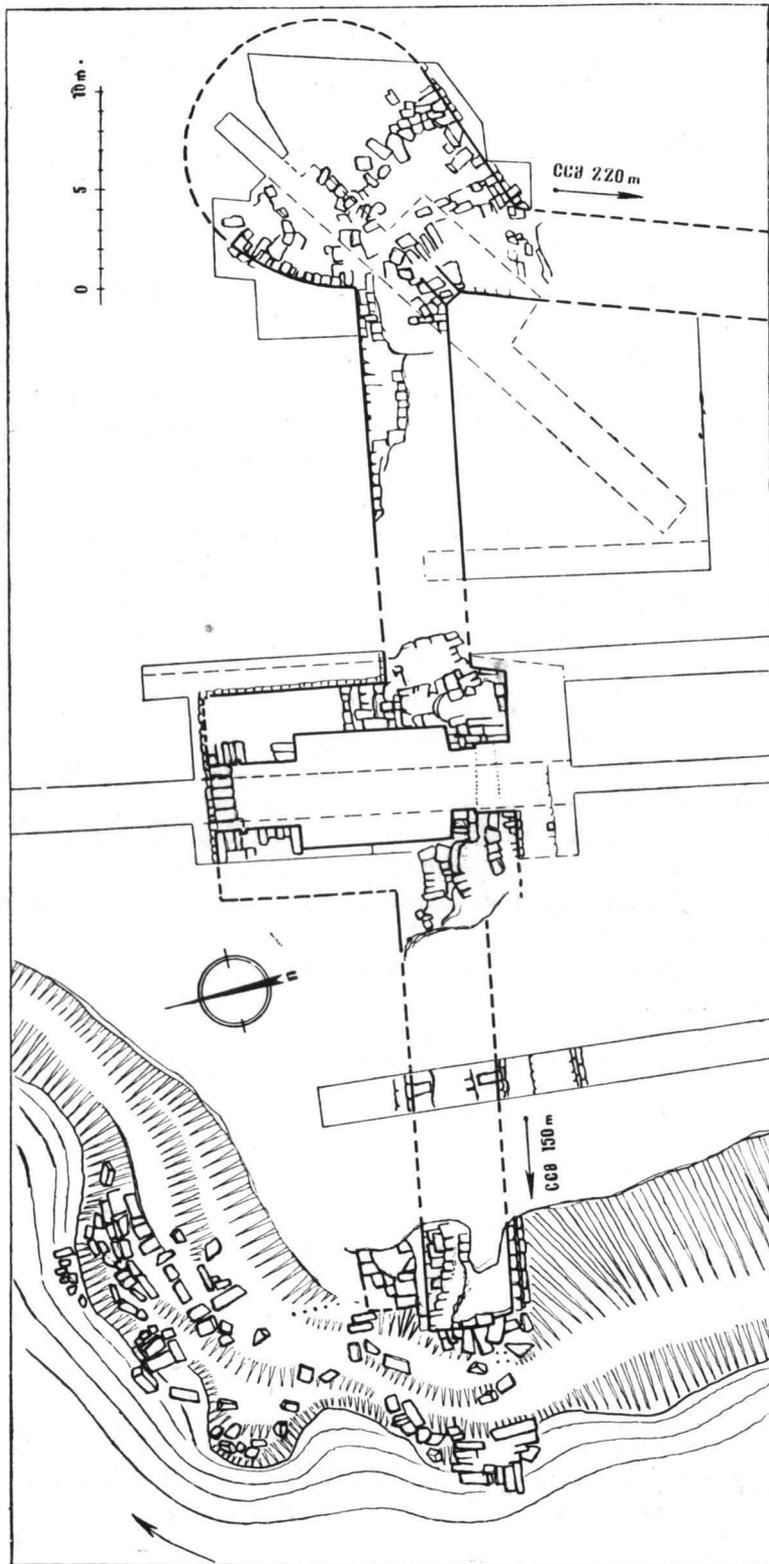
Pendant la campagne de 1959, une section tracée perpendiculairement au mur nord de l'enceinte a eu pour résultat la découverte des fondements d'une construction se trouvant à l'extérieur du mur. Le mur d'enceinte présente encore en ces lieux une hauteur de 3,50 m par rapport au niveau initial de la cité. Les dépôts archéologiques des X<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles, période d'habitation de la forteresse, ainsi que les décombres résultés du démantèlement des murailles par les Turcs aux XVIII<sup>e</sup>—XIX<sup>e</sup> siècles, ont recouvert toute la hauteur du mur d'enceinte conservé. Le niveau actuel des lieux correspond partout à la crête des murs. Son tracé peut être aisément suivi grâce à un léger relief du terrain, haut d'environ 0,50 m. La forme du terrain a permis d'affirmer, même à partir de 1959, que le mur découvert au dehors de l'enceinte appartient à une tour extérieure de la forteresse<sup>2</sup>.

Les recherches effectuées dans ce secteur que l'on appelle maintenant «secteur de la porte» ont été reprises en 1961, en entamant une autre section également perpendiculaire au mur d'enceinte. Elle a été tracée de telle manière que l'on puisse obtenir un profil au milieu de ladite tour. La section a démontré que la tour représente en fait l'une des portes de la cité. C'est pour cette raison, que parallèlement à la découverte en surface de l'objectif, la section a été prolongée aussi bien à l'intérieur, qu'à l'extérieur de la cité. A la fin de la campagne de 1964 on a obtenu un profil de 75 m de longueur

<sup>1</sup> Voir les rapports des fouilles dans «Materiale», V, 1959, pp. 587—592; VI, 1959, pp. 653—666; VII, 1960, pp. 599—608; VIII, 1962, pp. 713—722. Une présentation d'ensemble des résultats obtenus jusqu'en 1961 chez Petre Diaconu, *Крепость X—XV вв. в Пэкуюллуй Соаре в свете археологических исследований*, dans «Dacia», N.S., V, 1961, pp. 485—501. Pour la datation de la forteresse, voir

aussi D. Vilceanu, *Cu privire la data de început a cetății de la Păcuiul lui Soare*, dans SCIV, XIV, 1963, 1, pp. 207—212. Les problèmes se rattachent à l'histoire de l'établissement aux XIII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècles chez Radu Popa, *Păcuiul lui Soare. O așezare dinăreană cu trăsături urbane în veacurile XIII—XIV*, dans «Studii», XVII, 1964, 1, pp. 107—115.

<sup>2</sup> «Materiale», VIII, 1962, p. 713.



qui, partant à l'extérieur de l'enceinte, de la rive du Danube, passe à travers le milieu de la porte et aboutit jusqu'à la zone centrale de la cité. La mise au jour de la tour-porte a été obtenue à peu près complètement à l'exception de sa limite ouest, pour pouvoir protéger tout le complexe des inondations du printemps.

Dans l'ensemble du plan de la forteresse, plan que nous supposons avoir été en quelque sorte rectangulaire, la tour-porte se trouve érigée près de l'angle nord-est, à 20 m de la tour d'angle. La tour suivante flanquant la muraille nord de l'enceinte, à peu près complètement détruite par les eaux, se trouve à environ 17 m à l'ouest de la tour-porte, sur la rive actuelle du Danube. Nous ne connaissons pas la longueur du mur nord de l'enceinte dont il ne s'est conservé aujourd'hui qu'une portion d'environ 50 m entre les deux tours mentionnées qui encadrent la tour-porte, mais en jugeant d'après les blocs de pierre qui émergent du Danube lors de la baisse maximale des eaux il a dû dépasser 150 m, ce qui place la tour de la porte loin de la moitié du mur, à proximité de l'un des angles de la cité.

Dans tous les endroits étudiés le mur d'enceinte présente une épaisseur constante de 4,20 m avec un soubassement qui s'élargit en crépides successives jusqu'à 5,90 m, et une profondeur de 2,50 m, près de la porte, par rapport au niveau utilisé à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Les fondements de la tour de la porte représentent

Fig. 1. — Păcuil lui Soare, plan d'orientation pour la place de la porte sur le mur nord de l'enceinte.



Fig. 2. — Ruines de la tour-porte vues de l'extérieur de l'enceinte.



Fig. 3. — Ruines de la tour-porte vues de l'intérieur de l'enceinte.

en fait un élargissement vers l'intérieur et l'extérieur du soubassement du mur d'enceinte, comme une plate-forme aux dimensions de  $17,50 \times 11$  m, avec son côté long perpendiculaire au mur d'enceinte. Sur le relevé, cette plate-forme dépasse, de 4,20 m vers l'intérieur et de 9,30 m vers l'extérieur, les parois du mur d'enceinte. Nous utilisons le terme de plate-forme pour



Fig. 4. — Parterre de la tour-porte vu de l'intérieur de l'enceinte; *a*, place de la cataracta; *b*, les naissances de la voûte en face des battants.

les fondements de la tour-porte, vu qu'ils n'ont pas été construits dans un fossé de fondations mais directement à même le niveau initial du sol. Cette solution architectonique relève de la technique de la construction de la cité, où les eaux du Danube ont imposé le rehaussement artificiel du niveau



Fig. 5. — Place du battant gauche de la fermeture intérieure.



Fig. 6. — Place du battant droit de la fermeture intérieure.

extérieur et intérieur de l'enceinte, après l'emplacement des fondations au-dessus du sol initial<sup>3</sup>. Dans le secteur de la porte, à l'intérieur, le rehaussement artificiel du terrain a été de 2,50 m, par couches alternantes de sable, glaise et mortier. A l'extérieur de l'enceinte, en face du seuil de la porte, il en a résulté, par suite de cette élévation, une pente qui descendait vers la rive d'alors. Des pilotis en bois disposés en réseau ont été enfoncés sous les fondations de la tour-porte afin de consolider le terrain et, au-dessus de ces pilotis, on a étendu une plaque de mortier à chaux avec beaucoup de gravier. Sur cette plaque on a bâti le fondement-plate-forme, haut de 2,50 m et composé de 5 assises de grands blocs équarris utilisés aussi bien sur ses faces extérieures, que dans son épaisseur. Les blocs sont des parallélépipèdes de 1,20 m de longueur avec une hauteur et épaisseur variant de 0,40 à 0,60 m. Nulle part dans les parties conservées du mur d'enceinte la technique de l'emplecton n'a été employée, mais seulement des blocs de pierres équarrées. La plate-forme-fondement de la tour-porte représente à elle seule, avec une surface de 192 m<sup>2</sup> et une profondeur de 2,50 m, une masse d'environ 500 m<sup>3</sup> de gros blocs de pierre, chiffre éloquent pour attester la massivité et la solidité de la forteresse de Păcuiul lui Soare.

La dernière rangée de blocs forme, en même temps, le seuil de la porte et, avec certains aménagements supplémentaires, dont il sera question plus bas, le pavement même du parterre de la tour-porte.

Les murs de la tour-porte s'élèvent sur la plate-forme décrite plus haut étant parfaitement rattachés au mur d'enceinte au moyen de blocs de coin en forme de L. La tour de la porte est de forme rectangulaire avec 14,70 × 10,50 m de côtés, orientée avec le côté long perpendiculaire au mur d'enceinte. Le côté ouest de la tour n'ayant pu être dégagé pour les raisons indiquées ci-dessus, le plan et les dimensions de la tour-porte n'ont été reconstitués de ce côté-ci que d'après quelques sondages de faible profondeur destinés à fixer les points de connexion avec le mur d'enceinte. Le seul problème non résolu à cause du dégagement partiel de la tour est la possibilité de l'existence, au coin du sud-ouest, près la face intérieure du mur d'enceinte, d'un escalier qui aurait servi à monter à l'étage ou bien sur la crête du mur. Jusqu'à la hauteur conservée des murs de la tour-porte, cette dernière fait partie du mur d'enceinte, dépassant de deux mètres les deux faces du mur vers l'intérieur et de 8,50 m vers l'extérieur, ce qui indique que la tour-porte en cause n'est pas une simple tour extérieure mais une tour chevauchant le mur d'enceinte, ayant la plus grande partie à l'extérieur du plan du mur. D'après ses dimensions, la tour-porte se rapproche du type des autres tours de la cité étudiées jusqu'ici car, aussi bien la tour de coin, que les tours près des installations portuaires du côté est de l'enceinte dépassent à l'extérieur de plus de 10 m le plan du mur.

Les murs qui composent le parterre de la tour ont des épaisseurs différentes. En effet, au nord, le mur frontal présente 3,90 m d'épaisseur et le mur sud 3,20 m, tandis que les murs latéraux n'atteignent que 2,20 m. Le parterre se composait d'une seule pièce de 7,40 / 5,70 m à travers laquelle se faisait l'entrée dans l'axe nord-sud de la tour. Ce passage se fermait par deux clôtures, la première dans l'épaisseur du mur nord de la tour, de type à cataracta, bloquant une entrée large de 3,20 m et la deuxième dans l'épaisseur du mur sud de la tour, avec deux battants bloquant un passage large de 3,20 m qui atteint derrière les battants jusqu'à 3,60 m. La distance entre les deux fermetures est de 11,50 m.

Dans la région de fermeture intérieure, à battants, de la porte, se sont conservées les naissances d'une voûte formée de gros blocs de pierre, longue de 1,20 m avec une hauteur maximale reconstituée de 2,60 m. Les battants épais de 0,18 m, reposaient en position fermée sur cette voûte étant bloqués par derrière par une barre glissant dans des gâches, qui se sont conservées dans l'épais-

<sup>3</sup> Une présentation plus détaillée de la technique de construction chez D. Vilceanu, *Cu privire la tehnica de construcție a zidului de incintă al cetății bizantine de la Păcuiul lui Soare (secolul al X-lea e.n.)*, dans SCIV, XVI, 1965, 2, pp. 291–305.

seur du mur à 1 m au-dessus du pavement. La gâche de l'est a 0,22 m de largeur, 0,18 m de hauteur et 0,40 m de profondeur. Celle de l'ouest présente les mêmes dimensions, mais en profondeur, elle traverse de part en part l'épaisseur du mur en sortant du côté ouest de la tour. En outre, à



Fig. 7. — Coin sud-est du parterre de la tour-porte.

la portion terminale longue de 0,40 m elle est plus large offrant aussi un point d'appui supplémentaire pour la barre lors du blocage des battants.

La portion du passage derrière les battants, large de 3,60 m et longue de 2 m, était surplombée à une hauteur plus grande, de 4—4,50 m, d'une voûte, tel que l'indiquent les quelques blocs en pierre légèrement trapézoïdaux de la hauteur maximale du mur conservé.

Dans la région de la fermeture extérieure du type à cataracta de la porte, le mur s'est conservé sur une trop faible hauteur afin de pouvoir tenter une reconstitution de la forme et de la hauteur du passage. Sur une distance de 3,90 m, représentant ici l'épaisseur du mur, la cataracta est emplantée à la partie antérieure, à 1 m derrière la face extérieure de la tour-porte. Ses rainures de glissement sur verticale sont larges de 0,16 m, et profondes de 0,23 m. Par conséquent, elle avait une largeur



Fig. 8. — Détail de la fermeture à battants — gâche de la barre glissante.

d'environ 3,60 m et une épaisseur de 0,12 à 0,14 m. Nous ne pensons pas qu'elle eût été faite d'un grillage en poutres ou en barres de fer comme on peut en voir encore aux cités médiévales. Dans ce type, la cataracta se trouvait emplantée immédiatement en face d'un autre type de fermeture, habituellement à battants, où elle ne représentait qu'un moyen de protection supplémentaire pour la porte principale ou bien elle servait pour enfermer les ennemis qui étaient parvenus à pénétrer à l'intérieur de la forteresse et pour cette raison elle était tenue ouverte pendant le siège. Cette manière d'utiliser la cataracta a été connue également dans l'antiquité, fait d'ailleurs consigné dans les textes, sinon résultant implicitement de la faible distance de son emplacement par rapport à la porte à battants dans certaines forteresses des IV<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles<sup>4</sup>. Mais ici, à la porte de Păcuiul lui Soare, cette cataracta représente une fermeture indépendante, interdisant l'accès au parterre de la tour et pour cette raison elle doit avoir eu la forme d'une plaque faite de poutres en chênes renforcées de bandes de fer. Une cataracta de type à grillage aurait exposé la pièce du parterre de la tour-porte au tir des éventuels assiégeants.

<sup>4</sup> Vegetius, *Institutorum rei militaris*, IV, 4, Coll. Nisard. O. Piper, *Burgenkunde*, München, 1905, pp. 279—283. Paris, 1849, p. 718. Pour les cataracta des cités médiévales,

Nous supposons qu'au-dessus de la cataracta il a dû également y avoir une voûte en blocs de pierre. Nulle part la brique n'a été utilisée pour le mur d'enceinte ou pour les complexes s'y rattachant, et l'ouverture de 3,20 m du passage, compte tenu de la massivité des murs, élimine d'emblée la possibilité d'avoir employé des poutres en bois.

Nous n'avons découvert aucun indice aidant à reconstituer la hauteur de la tour-porte, d'ailleurs pour le mur d'enceinte non plus. L'épaisseur du mur aurait sans doute permis aux constructeurs d'emplacer les créneaux du chemin de ronde à des hauteurs supérieures à celles généralement adoptées pour ce genre de constructions, mais il est fort probable que l'instabilité du sol, formé de sable et fixé artificiellement par des pilotis en bois, les ont déterminés à se limiter aux dimensions habituelles. Les murs des cités byzantines du VI<sup>e</sup> siècle qui se sont mieux conservés atteignent 6—8 m, étant dépassés de 2—4 m par la crête des tours. Nous nous contenterons, évidemment, à titre d'hypothèse, de la même hauteur pour la forteresse de Păcuiul lui Soare.

La tour-porte avait un toit en pente de tuiles céramiques. On a découvert des fragments de tuiles en masse compacte dans le parterre de la tour au niveau correspondant à la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, ce qui atteste que le toit a continué d'exister aussi après l'abandon de la forteresse par sa garnison à la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Le toit a dû s'effondrer à l'occasion du sinistre avec lequel finit vers la fin dudit siècle la première étape d'habitation à caractère civil.

La tour avait probablement deux niveaux au-dessus du parterre avec des planches en poutre. Les grands fragments de bois carbonisés qui ont été découverts ici pourraient provenir de l'effondrement de l'un des planchers.

Nous n'avons découvert aucun indice pour reconstituer la forme des créneaux ou pour établir les éventuels détails architectoniques des murs aux niveaux supérieurs de la tour. Les quelques voussoirs réutilisés dans la construction des murs au XI<sup>e</sup> siècle avec lesquels on a bloqué ou réaménagé la porte doivent avoir appartenu à la voûte d'au-dessus de la cataracta ou des voûtes se trouvant au-dessus de la fermeture à battants. Les blocs provenant de la ruine ou du démantèlement systématique de la tour ont été transportés aux XVIII<sup>e</sup>—XIX<sup>e</sup> siècles par les autorités turques à Silistra, sinon ailleurs.

Les murs conservés du parterre de la tour-porte sont bâtis exclusivement avec de grands blocs en pierre disposés très régulièrement, ayant les mêmes dimensions que les blocs des fondations. Les blocs de la première assise, de bas en haut, sont posés exclusivement avec leurs faces étroites sur le parement, tandis qu'aux trois rangées suivantes, les blocs qui sont couchés avec leurs côtés étroits sur le parement du mur alternent avec ceux posés avec leur côté long vers l'extérieur. Les joints entre les pierres ne correspondent pas d'une rangée à l'autre. Il semble que, à la partie supérieure du mur, on ait utilisé des pierres plus petites et peut-être même aussi la technique de l'emplecton au lieu de la maçonnerie formée exclusivement de blocs équarris. Cette solution est courante pour les fortifications des IV<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles et même pour celles plus tardives, la partie inférieure des murs étant d'une construction plus soignée et plus résistante que leur partie supérieure. Aux résidences fortifiées des califes omeyyades du VIII<sup>e</sup> siècle on ne rencontre que le socle du mur construit en pierre, tandis que la partie supérieure du mur était en brique légère séchée au soleil<sup>5</sup>. La liste des exemples pourrait s'allonger pour toutes les époques.

Le pavement du parterre est recouvert partout d'une couche de mortier épais de 0,05 à 0,10 m qui se continue ensuite vers l'intérieur de la forteresse, avec des épaisseurs atteignant jusqu'à 0,20 m, comme un pavage au-dessus du sable apporté pour rehausser le niveau de l'enceinte. C'est ce pavage qu'ont foulé les soldats de la garnison militaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle. Le pavage de mortier, encore que plus faiblement conservé, se rencontre également sur la pente aménagée artificielle-

<sup>5</sup> K. Brisch, *Le château omeyyade de Djebel Seis*, dans « Annales archéologiques de Syrie », XIII, 1963, p. 141.

ment en face de la tour-porte. A l'intérieur de la tour le pavage de mortier présente une sorte de rigole le long de l'axe de l'entrée. Ajoutons à cette observation le fait que le pavage à l'intérieur de l'enceinte présente, au moins sur une distance de 30—35 m, une pente orientée vers la porte et que les sections n'ont surpris nulle part aucune trace de canalisation. Il nous faut donc supposer que l'effluent pluvial d'une certaine portion de l'enceinte s'écoulait dans le Danube par le parterre de la tour-porte aménagée, à cette fin, avec un rigole au centre du passage. C'est pour cette raison qu'après l'abandon de la forteresse par la garnison, quand l'ouverture extérieure de la tour-porte a été murée, les occupants de l'enceinte ont rehaussé d'environ 0,40 m le niveau du parterre de la tour, en obtenant ainsi un petit seuil en face de l'entrée à battants.

Le dernier problème à discuter se réfère à l'accès à l'étage de la tour-porte. Au cas où les recherches de surface exécutées derrière le complexe ne mettront pas au jour les traces d'un escalier en bois ou les degrés d'un escalier en pierre au coin du sud-est de la tour, il ne restera plus, comme seul accès possible à l'étage de la tour-porte, que celui ayant existé sur la crête du mur d'enceinte, le long du chemin de ronde.



La tentative d'encadrer la porte de la cité de Păcuiul lui Soare parmi les portes des forteresses byzantines contemporaines et de la considérer par rapport à ces dernières se heurte à une difficulté tout aussi sérieuse qu'inattendue. Il s'agit du fait que nous ne connaissons jusqu'à présent, aucune forteresse byzantine contemporaine, c'est-à-dire de la période datant du début du IX<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, qui soit construite entièrement à cette époque à partir de ses fondements même. Cette constatation apparaît d'autant plus curieuse que cette époque représente un moment de grandes offensives militaires pour l'empire, de reconquête d'anciennes provinces byzantines, de réorganisation des nouvelles frontières d'Asie, sur le Danube ou sur les côtes et les îles de la Méditerranée <sup>6</sup>.

Cette lacune d'informations est certainement due à la circonstance que les cités byzantines des IX<sup>e</sup>—XI<sup>e</sup> siècles, à l'encontre des monuments religieux et de certains monuments civils, ne font pas encore l'objet des recherches archéologiques systématiques. Les grandes dimensions des monuments de caractère militaire et les réfections successives qu'ils ont subies rendent plus difficiles et plus longues l'étude et la datation des différents complexes de ces forteresses. En même temps, les cités érigées pendant une seule étape et n'ayant subi ni réfections, ni complètement ultérieurs, comme celle de Păcuiul lui Soare <sup>7</sup>, représentent une exception. Nous faisons ces observations car pour l'époque proche de la date de la construction de la forteresse de Păcuiul lui Soare, les sources écrites mentionnent bien quelques cités bâties par les empereurs byzantins <sup>8</sup>, mentions d'autant plus significatives que la construction du monument, faisant l'objet de notre étude, n'a laissé aucune trace dans lesdites sources. D'autre part la littérature de spécialité qui nous est accessible nous signale des forteresses datées du X<sup>e</sup> siècle, mais qui n'ont pas été explorées par des fouilles, par conséquent sans pouvoir préciser s'il est question de cités nouvelles, bâties à cette époque et surtout sans nous présenter les plans de détail des monuments <sup>9</sup>.

<sup>6</sup> G. Ostrogorsky, *Histoire de l'Etat byzantin*, Paris, 1956, IV<sup>e</sup> chap., *L'apogée de l'empire byzantin*, pp. 309 et suiv.

<sup>7</sup> Les murs bâtis aux XI<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles à Păcuiul lui Soare pour bloquer les portes ou pour réduire l'enceinte sont exécutés suivant une technique totalement différente, dans certains cas même liés avec de la glaise, ce qui n'a modifié en rien les détails du plan initial de la forteresse.

<sup>8</sup> Pour la forteresse construite en 968—969 par Nicéphore Phocas en face d'Antioche, voir E. Honigmann, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*, Bruxelles, 1935, p. 94. En ce qui concerne les murs érigés par les Byzantins en

996 pour fermer les Thermopyles, voir Cedrenus, éd. Bonn, II<sup>e</sup> vol., p. 475.

<sup>9</sup> La citadelle de la forteresse de Saone (Sahyoun) bâtie probablement par Jean Tzimiskes, cf. R. Dussaud, P. Deschamps, H. Seyrig, *La Syrie antique et médiévale illustrée*, Paris, 1931, pl. 124. Voir aussi les forteresses de Syrie signalées comme étant construites ou reconstruites à la fin du X<sup>e</sup> siècle — début du XI<sup>e</sup> siècle, mais non encore étudiées, chez G. Tchalenko, *Les villages antiques de la Syrie du Nord*, Paris, 1953—1958, pp. 242, 247—248.

Il a été souvent spécifié qu'à partir du Ve siècle jusqu'au Xe siècle, l'art militaire byzantin et surtout la technique de fortification byzantine étaient les plus avancées de l'Europe, le progrès dans ce domaine se rattachant directement à l'activité des empereurs de Byzance. Toutefois les références sur l'évolution de l'architecture militaire byzantine à cette période concernent exclusivement les Ve—VIIe siècles, où les fortifications du temps de Justinien occupent la première place. Il est possible qu'à cause du manque de fouilles archéologiques systématiques dans la majorité des 700 forteresses attribuées à Justinien<sup>10</sup> leur datation suivant les sources écrites et surtout d'après les informations de Procopius ne corresponde pas à la réalité. Mais ce problème ne pourra être résolu qu'à la suite des recherches à venir. L'étape qualitativement différente représentée dans l'histoire de l'Empire byzantin par les IXe—XIe siècles, en comparaison avec les Ve—VIe siècles, nous fait d'autant plus regretter l'absence d'informations sur les cités érigées au temps de Constantin Porphyrogénète ou de Basile II. Car nous ne pouvons savoir comment se sont reflétés, dans ce domaine, l'apogée de la force politique et militaire, ainsi que l'originalité de la culture et de la civilisation de l'Empire.

Nous avons fait toutes ces remarques pour souligner la place exceptionnelle de la cité de Păcuiul lui Soare, qui représente la première forteresse byzantine étudiée, dont la construction remonte au Xe siècle. Elle reflète donc fidèlement et sous tous les aspects, aussi bien pour ce qui est du plan, que de la technique de construction, les solutions concrètes auxquelles avaient abouti les architectes byzantins après cinq siècles d'expérience. L'absence d'analogie pour cette époque nous oblige, afin d'essayer d'encadrer la porte de la cité de Păcuiul lui Soare parmi les portes des cités byzantines, de prendre comme point de départ les monuments des IVe—VIe siècles. Les comparaisons qui peuvent être faites concernent deux aspects différents, mais non sans rapports entre eux. En premier lieu ce qui nous intéresse, c'est le plan proprement dit de la porte, et sa situation dans le plan général de la forteresse. Le second aspect concerne la technique de construction et la massivité des murs, éléments qui contribuent au caractère « monumental » ou habituel de portes, encore que pour cette distinction les critères de classement soient assez relatifs.

Il ne faut toutefois perdre de vue que, sous ces deux aspects, les comparaisons et les analogies comportent certaines limites. Dans le domaine de l'architecture militaire plus que dans tout autre, la forme du terrain et les possibilités naturelles de défense pour chaque cas à part ont une importance particulière pour déterminer le choix de l'emplacement des portes dans le mur d'enceinte et même d'une solution à part pour chaque porte. En même temps la résistance du terrain de construction et les matériaux se trouvant à la disposition des bâtisseurs, souvent des matériaux de monuments plus anciens réutilisés ont influencé les particularités de la technique de construction de chaque monument. Une difficulté importante à laquelle on se heurte souvent dans l'étude de nombreuses forteresses consiste dans leur datation relative et dans le manque de précisions pour les étapes de réfection et transformations successives des fortifications utilisées pendant plus longtemps. Rappelons dans ce même ordre d'idées la probabilité que les traditions locales, les influences diverses et surtout les différences entre les adversaires de l'Empire byzantin aient déterminé après le IVe siècle certaines particularités régionales dans l'évolution de la technique militaire des différentes provinces de l'ancien Empire romain.

<sup>10</sup> S. Toy, *Castles, a short history of fortifications from 1600 B. C. to A. D. 1600*, Londres-Toronto, 1939, pp. 41 et suiv. Nous n'avons pu utiliser l'édition plus récente de 1955 de l'ouvrage. L'auteur ne donne aucun exemple pour les forteresses byzantines des VIIe—Xe siècles. La même observation pour les forteresses antérieures au XIe siècle, par W. Müller-Wiener, *Mittelalterliche Befestigungen im südlichen*

*Ionien*, in « Istanbuler Mitteilungen », 1961, 11, p. 120 et note 207: « Die Entwicklung (der Befestigungen) in Spätantike und frühbyzantinischer Zeit ist noch nicht genauer typologisch untersucht worden ». Voir aussi A. Schneider et W. Karnapp, *Die Stadtmauern von Iznik* (Nikea), Berlin, 1938, p. 36: « Leider ist aber unsere Kenntnis der mittel- und spätbyzantinischen Mauertechnik noch sehr lückenhaft ».

C'est pour ces raisons que, tout en tenant compte des réserves indiquées, nous allons considérer premièrement les portes des cités des IV<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles du Bas-Danube et du nord de la Péninsule Balkanique. Analysant le plan de ces portes nous observons qu'à peu près sans exception nous avons à faire à des entrées perpendiculaires au mur d'enceinte, flanquées à l'extérieur de deux tours rectangulaires, demi-circulaires ou pentagonales, avec la longueur du passage de l'entrée réduite à l'épaisseur du mur d'enceinte<sup>11</sup>. D'après le plan et leur emplacement habituel au milieu des côtés de l'enceinte, ces portes se rattachent étroitement à l'architecture militaire romaine, représentant en fait une continuation de cette dernière, sans modifications essentielles, au temps des premiers siècles de l'Empire byzantin. Quant aux solutions adoptées pour la fermeture de ce type de portes, l'actuel état précaire des murs, ainsi que le défaut des plans de détail, ne nous permettent pas de formuler une conclusion d'ensemble. Comme simple observation, précisons qu'à la porte flanquée de deux tours pentagonales de la cité de Messembrie (Nesebăr, R. P. de Bulgarie) la fermeture était double, à cataracta et à battants, dans l'épaisseur du mur d'enceinte à 0.60 m de distance l'une de l'autre<sup>12</sup>.

Parmi les portes des cités de cette époque un groupe s'en détache par leurs plans, qui développent justement celui qui vient d'être décrit, c'est-à-dire que l'on a ajouté une pièce rectangulaire à la face intérieure du mur d'enceinte entre les deux tours extérieures. Cette solution recherchait évidemment l'accroissement de la capacité de résistance des portes, ayant pour résultat l'allongement du passage. Nous nous référerions aux quatre portes des cités, dont deux connues depuis plus longtemps et les deux autres étudiées à peine ces dernières années et en partie même inédites. Il s'agit de la porte du côté sud-est de la cité de Dinogetia (district de Măcin, région de Dobroudja)<sup>13</sup>, de la porte de la cité de Madara<sup>14</sup>, de la porte du mur intérieur de Sumenski Hissar (près de Kolarovgrad, R. P. de Bulgarie)<sup>15</sup> et de la porte de la cité byzantine de la colline de Tsarevets de Tirnovo<sup>16</sup>. Deux de ces portes, celles des cités de Madara et de Tirnovo, sont datées des V<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles<sup>17</sup>, et dans les deux cas il y a des tours extérieures pentagonales. La porte de Sumenski Hissar à tours extérieures pentagonales et à murs construits avec le même type de blocs équarris que nous avons rencontrés à Madara et à Tirnovo, semblant être de la même époque. Seule la porte de la cité de Dinogetia avec ses tours extérieures demi-circulaires est datée, comme d'ailleurs toute l'enceinte, du IV<sup>e</sup> siècle.

<sup>11</sup> Voir par exemple les portes est et ouest de la cité de *Tropaeum Traiani* du début du IV<sup>e</sup> siècle, chez V. Barbu, *Adamclisi*, Bucarest, 1965; la porte ouest de la cité de *Træsmis* du VI<sup>e</sup> siècle chez R. Netzhammer, *Die christlichen Altertümer der Dobruđscha*, Bucarest, 1918, p. 135, fig. 50 (d'après Baudry). Sur la rive orientale de la mer Noire, les portes des cités byzantines de Apsar, des VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles ayant le même plan avec les tours extérieures rectangulaires, voir V. A. Lekvinadze, *Материалы по истории и архитектуре Апсарской крепости*, dans «Византийский Временник», XX, 1961, pp. 225–242, fig. pp. 231 et 241. Des portes identiques flanquées de bastions demi-circulaires mais ayant un léger prolongement vers l'intérieur du passage de l'entrée à Ulmetum, du VI<sup>e</sup> siècle, voir V. Părvan, *Cetatea Ulmetum*, dans ARMSI, XXXVI, 1913, pp. 273, 281. La même particularité aussi à Hissar, près de Plovdiv, où les bastions extérieurs sont carrés, voir D. Tzontchev, *Хисарскитѣ Бани*, dans «Godišnik-Plovdiv», 1935–1936, p. 110; pour la datation de la cité au IV<sup>e</sup> siècle et sa réfection à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, voir aussi Madjarov, *Археологически проучвания на античния град при Хисар* dans «Археология», VII, 1965, 3, pp. 21 et suiv.

<sup>12</sup> La porte a été dégagée ces dernières années et n'a pas été encore publiée.

<sup>13</sup> Gh. Ștefan et coll. *Șantierul arheologic Garvăn-Dinogetia*, dans SCIV, VI, 1955, 3–4, pp. 713 et suiv., fig. 1,

voir aussi I. Barnea, *Garvăn-Dinogetia*, Ed. Meridiane, Bucarest, 1961.

<sup>14</sup> *Мадара. Разкопки и проучвания, I. Издания на народния археологически Музей*, Sofia, 1934, p. 124, fig. 101.

<sup>15</sup> Un plan incomplet de la porte chez T. Dremsizova et V. Antonova, *Принос към най-старата история на Шумен и шуменското плато*, dans *Шумен Коларовград, Сборник от статии и материали за миналото на града*, 1960, fig. 6. Ulérieurement toute la porte a été dégagée et nous avons pu la visiter grâce à la bonne volonté de M<sup>me</sup> Vera Antonova.

<sup>16</sup> La tour gauche de l'entrée dans la cité byzantine chez K. Miatev, *Архитектурата в средновековната България*, Sofia, 1965, p. 135, fig. 145. Les fondations de la porte byzantine se trouvent sous le seuil de la deuxième porte de la cité féodale et elles ont été mises en évidence à l'occasion des consolidations qui ont suivi les recherches archéologiques. La porte de la cité byzantine est encore inédite et nous avons pu la visiter grâce à la bienveillance de M. Nikola Angelov.

<sup>17</sup> Pour la datation de la cité de Madara aux V<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles, voir St. Stančev, *Pliska und Preslav*, dans *Antike und Mittelalter in Bulgarien*, Berlin, 1960, pp. 220–221. La même datation pour les murs byzantins de la colline de Tsarevets de Tirnovo chez N. Angelov et I. Nikolova, *Крепостни стени и крепостни съоръжения на средновековната столица Търново*, dans «Isvestiia – Tyrnovo» I, 1962, p. 70–71.

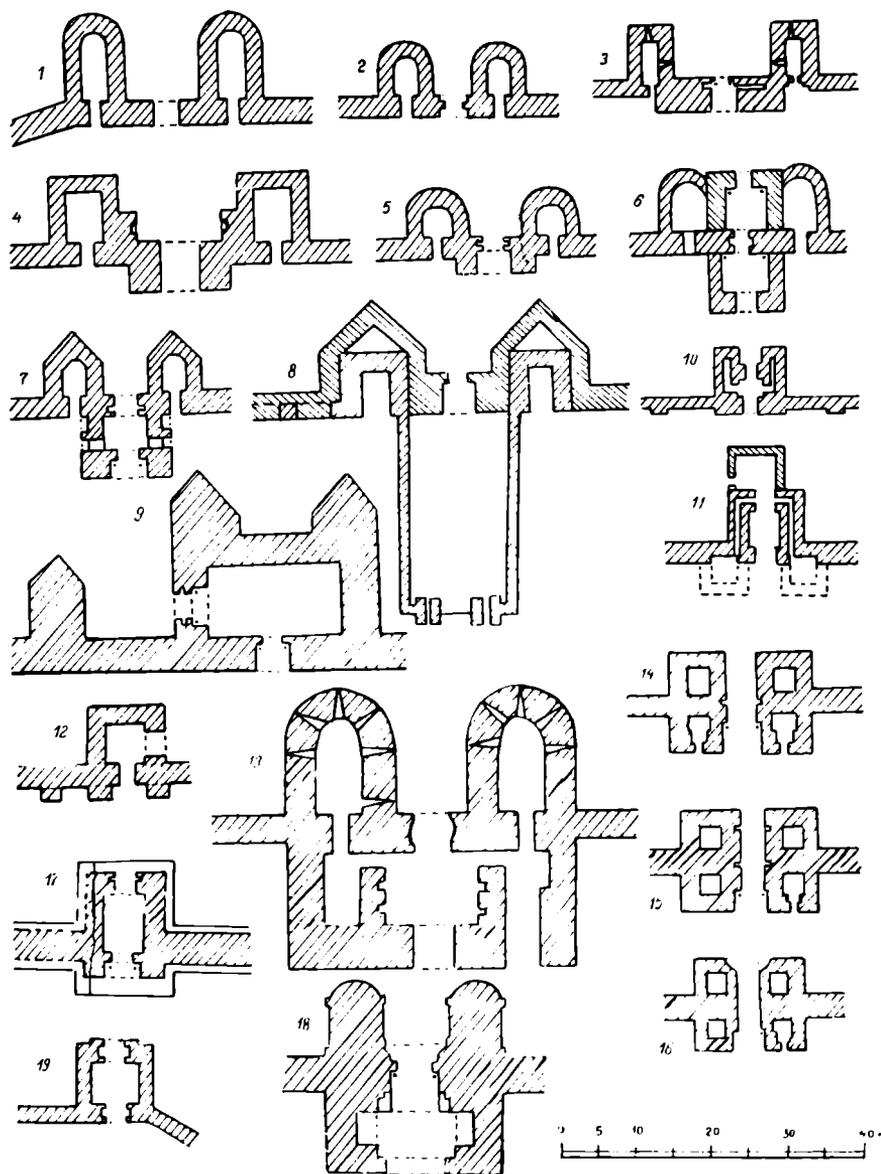


Fig. 9. — Portes de cité des IV<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles: 1, porte ouest d'Adamclissi (d'après V. Barbu); 2, porte de Trœsmis (d'après Baudry); 3, porte ouest de la cité d'Apsar (d'après V. Lekvinadze); 4, porte sud de la cité de Hissar (d'après D. Tzontchev); 5, porte sud-ouest de la cité d'Ulmetum (d'après V. Pârvan); 6, porte de la cité de Dinogetia (d'après Gh. Ștefan et collab.); 7, porte de la cité de Madara; 8, porte de la cité d'Ayasoluk (d'après W. Müller-Wiener); 9, porte de la citadelle d'Angora (d'après G. Jerphanion); 10, porte de la citadelle Mdaourouch (d'après Ch. Diehl); 11, porte de la citadelle Timgad (d'après Ch. Diehl); 12, porte de la citadelle de Aïn-Tounga (d'après Ch. Diehl); 13, porte de la citadelle Babylone-Old Cairo (d'après S. Toy); 14, porte est de la ville intérieure de Pliska (d'après V. Ivanova); 15, porte nord de la ville intérieure de Preslav (d'après V. Ivanova); 16, porte sud de la ville intérieure de Preslav (d'après V. Ivanova); 17, porte nord de la cité de Păcuiul lui Soare; 18, Porte est de l'enceinte de la ville du Caire (d'après S. Toy); 19, porte sud-est de la ville de Scalanova (d'après W. Müller-Wiener). (Tous les plans des portes sont dessinés à nouveau à la même échelle).

Compte tenu de ce qui précède, nous supposons que le plan des quatre portes, plus évolué par rapport aux plans courants dans cette région aux IV<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles, correspond à leur datation plus tardive, vers le VI<sup>e</sup> siècle.

Nous avons insisté sur ces portes de forteresses, étant donné que, à l'exception de Dinogetia où les murs ne permettent pas d'observation de détail et où l'on pourrait supposer une modification du plan initial<sup>18</sup>, leur type de clôture correspond entièrement à celui des portes de Păcuiul lui Soare. Les canaux de glissement de la cataracta à la partie antérieure du passage, en face du mur d'enceinte et les emplacements des battants à la limite vers l'intérieur du passage de la porte, se sont conservés aussi bien à Madara et Tirnovo qu'à Sumenski Hisar. Ainsi donc, les constructeurs ont adopté la double fermeture à cataracta et à battants de Messembrie au nouveau plan transformant la cataracta, d'un simple moyen de protection des battants, en une fermeture à part.

Aucunes des portes mentionnées n'ont gardé leurs murs avec plus de 2–3 m de hauteur et parfois même moins, au point que l'interprétation de l'espace entre les deux fermetures des portes, en tant que parterre d'une tour intérieure, pourrait soulever quelques objections. Certains auteurs l'ont interprété comme une cour de la porte, comme une sorte de *propugnaculum* projeté à l'intérieur de l'enceinte<sup>19</sup>. Malgré cela nous pensons que dans tous les cas il s'agit de tours-portes intérieures. C'est en ce sens que plaident aussi l'épaisseur des murs, capable de supporter plusieurs niveaux supérieurs et la nécessité d'aménager en haut un espace protégé pour la manœuvre sur verticale de la cataracta, tout comme la largeur maximale de 5–6 m du passage correspondant à la longueur habituelle des poutres du plancher et surtout la conservation des escaliers qui aboutissaient au niveau situé au-dessus du passage de la porte.

Pour la porte de la cité byzantine de Tirnovo, outre l'existence d'un tel escalier, il n'y a qu'une seule tour extérieure, à gauche de la tour-porte, attendu que le versant abrupt de droite rendait impossible la construction d'une seconde tour extérieure. Cette particularité de Tirnovo souligne combien courant était devenu au VI<sup>e</sup> siècle ce type de porte, adapté ici au terrain moyennant le sacrifice d'une tour extérieure, et plaide en même temps pour la présence d'une tour au-dessus du passage de la porte, qui devait suppléer à la tour sacrifiée, en surveillant la partie droite de l'entrée de la cité.

Les portes flanquées de tours extérieures, se continuant avec une cour à l'intérieur, se rencontrent aussi dans d'autres provinces de l'Empire. Tel est le cas de la cité de Ayasuluk (Ephèse), avec sa porte flanquée à l'extérieur de deux tours carrées transformées ultérieurement en tours pentagonales avec une cour intérieure de 25/12 m dépassant de deux fois les dimensions des parterres des tours-portes que nous venons de discuter. La porte date également du VI<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Un peu plus tardive, probablement de la première moitié du siècle suivant, la citadelle de la forteresse byzantine d'Angora est également construite en gros blocs de pierre, en partie réutilisés, ayant sa porte précédée d'un *propugnaculum* dans le sens propre du mot, de 15/12 m, encadrée de deux tours pentagonales gigantesques qui dépassent de plus de 20 m à l'extérieur le plan du mur d'enceinte<sup>21</sup>. Le passage de la porte, coudé à angle droit à travers le *propugnaculum*, présente à l'extérieur une double fermeture à cataracta et à battants et une fermeture simple à battants dans l'épaisseur du mur d'enceinte, épaisseur qui atteint ici 5,25 m.

Ainsi, le plan de cette dernière porte représente une conception différente par rapport à celles analysées plus haut, encore que par son origine elle se rattache de toute évidence au type de portes simples, flanquées de tours extérieures. Mais on rencontre une diversité encore plus

<sup>18</sup> Il paraît que la porte de la cité de Dinogetia, outre l'édification de la tour extérieure, dont il sera question ci-dessous (voir note 43), a subi encore une modification aux IV<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles. Information Petre Diaconu.

<sup>19</sup> St. Stančev, *op. cit.*, p. 220.

<sup>20</sup> W. Müller-Wiener, *op. cit.*, p. 93, fig. 21.

<sup>21</sup> G. Jerphanion, *Mélanges d'archéologie anatolienne*, Beyrouth, 1928, 1<sup>er</sup> vol., pp. 148 et suiv.; II<sup>e</sup> vol., pl. LXXXI.

grande des plans des portes aux cités byzantines de l'Afrique du Nord, qui étant datées entre 533 et la fin du VII<sup>e</sup> siècle sur la foi des sources écrites, sont attribuées de ce fait surtout à l'époque de Justinien<sup>22</sup>. Avec toutes les réserves imposées par l'absence des recherches archéologiques systématiques pour la majorité des forteresses, nous constatons aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles l'emploi de portes simples flanquées de tours extérieures<sup>23</sup> ou de portes-tours extérieures avec le passage dans l'axe perpendiculaire, à corridors latéraux<sup>24</sup>, sinon de petites tours intérieures<sup>25</sup> ou à passage coudé à l'angle droit<sup>26</sup>. A ce que l'on sache, le type à deux tours extérieures et à tour-porte intérieure n'apparaît pas dans cette province.

Malgré toutes les réserves imposées par l'étape actuelle de notre documentation nous croyons pouvoir dégager de ce qui précède l'existence, à la fin de la période des IV<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles, au nord de la Péninsule Balkanique et au Bas-Danube, d'un type de porte caractéristique pour cette région. L'évolution jusqu'à cette époque de ce plan de porte peut être suivie et ses éléments principaux consistent en deux fermetures, la première à cataracta et la seconde à battants placés sur le tracé d'un passage allongé, situé dans l'axe du parterre d'une tour intérieure flanquée de deux tours extérieures. Le plan plus compliqué de ces portes de forteresse, qui comporte des éléments divers — tours, fermetures successives — indiquant une forte préoccupation en vue de renforcer leur capacité de résistance, avec leurs murs puissants construits en gros blocs de pierre équarrie, nous permet d'encadrer ces portes parmi celles que l'on a nommées plus haut « de type monumental ». Si d'après leur plan les portes en question semblent ne pas avoir au VI<sup>e</sup> siècle d'analogies dans les autres provinces de l'Empire, par contre, la technique de construction avec de grands blocs de pierre équarrie utilisés du moins aux parements représentent une caractéristique des cités byzantines d'Afrique<sup>27</sup>, d'Asie Mineure<sup>28</sup>, du littoral est de la mer Noire<sup>29</sup> ou du Bas-Danube.

S'il nous est pratiquement impossible à cause des motifs susmentionnés, de suivre l'évolution de ce type de porte aux cités byzantines, nous disposons en échange au centre de cette région, au nord-est de la Bulgarie, des portes des villes intérieures de Pliska et Preslav. Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans les détails des controverses anciennes et actuelles au sujet de la datation ou de l'origine de l'architecture des centres du premier Etat bulgare<sup>30</sup>. Nous relevons que ces derniers temps, la majorité des chercheurs de ces monuments sont tombés d'accord en ce qui concerne leurs rapports avec l'architecture byzantine<sup>31</sup> et que les théories plus anciennes de la circulation d'une architecture en pierre de la Perse Sassanide dans la Péninsule Balkanique, suivant les voies de migration des Protobulgares nomades<sup>32</sup>, ont été abandonnées. La présence dans les limites du premier Etat bulgare d'une population autochtone gardienne des traditions culturelles romano-byzantines<sup>33</sup> et la mention

<sup>22</sup> Ch. Diehl, *L'Afrique byzantine*, Paris, 1896, pp. 145 et suiv. Les mêmes datations dans les travaux plus récents, voir S. Toy, *op. cit.*, pp. 41 et suiv.; M. Restle, *Byzancena*, dans *Reallexicon zur byzantinischen Kunst*, fasc. 6, Stuttgart, 1965, pp. 859—863.

<sup>23</sup> Les portes de Tebessa, Ch. Diehl, *op. cit.*, p. 186 ou de la citadelle de Tigisis; *Ibidem*, p. 219.

<sup>24</sup> La porte de la cité de Mdaorouch, Ch. Diehl, *op. cit.*, p. 161.

<sup>25</sup> La porte de la cité de Timgad, Ch. Diehl, *op. cit.*, p. 203.

<sup>26</sup> La porte de la forteresse de Aïn-Tounga, Ch. Diehl, *op. cit.*, p. 159.

<sup>27</sup> Ch. Diehl, *op. cit.*, *passim*, voir aussi M. Restle, *op. cit.*, p. 860.

<sup>28</sup> G. Tchalenko, *op. cit.*, *passim*, voir aussi W. Müller-Wiener, *op. cit.*, p. 93 et *passim*, G. Jerphanion, *op. cit.*, vol. I, pp. 148 et suiv., II<sup>e</sup> vol., *passim*.

<sup>29</sup> V. A. Lekvinadze, *op. cit.*, p. 230; Idem, *О древнейших оборонительных сооружениях Археополиса—Нокалакеви*,

dans SA, 1959, 3, pp. 144—158.

<sup>30</sup> St. Stančev, *Pliska — Théories et faits*, dans « Byzantino-bulgaria », I, 1962, pp. 349—365, et toujours là une bibliographie plus ancienne. Voir également les articles concernant la culture matérielle du premier Etat bulgare, dans *Actes du XII<sup>e</sup> Congrès International des Etudes Byzantines*, tome III, Belgrade, 1964. Pour une autre opinion, D. Krandzâlov, *Jak se že staré pevnosti u Abobu stala Pliska*, dans « Sbornik-Olomouci », Histoire, IV, 1957, pp. 55—76; Idem, *Arhitektura budov a starebni materidy v domnělé Plisce*, loc. cit., V, 1958, pp. 35—130, avec bibliographie.

<sup>31</sup> St. Stančev, *Pliska — Théories et faits*, pp. 355—356.

<sup>32</sup> B. Filoff, *Старобългарско изкуство*, Sofia, 1924, après lui, bien qu'avec certaines réserves, G. Féhér, *Les monuments de la culture protobulgare et leurs relations hongroises*, Budapest, 1931.

<sup>33</sup> I. Venedikov, *La population byzantine en Bulgarie au début du IX<sup>e</sup> siècle*, dans « Byzantinobulgaria » I, 1962, pp. 261—277.

des architectes byzantins à la cour des tsars bulgares<sup>34</sup>, constituent tout autant d'arguments à l'appui de cette thèse. Les relations permanentes entre l'Empire et le premier Etat bulgare, impliquant souvent des conflits militaires et des sièges d'une part et d'autre, n'ont pu rester sans conséquence pour les systèmes de fortifications adoptés par les tsars bulgares pour la construction ou la reconstruction de leurs capitales. Des modèles pour ces fortifications se trouvaient aussi dans la région récemment conquise, sous la forme de cités byzantines plus anciennes. Cependant les cités byzantines si souvent assiégées par les Bulgares aux VIII<sup>e</sup>—IX<sup>e</sup> siècles, ont certainement représenté les modèles les plus perfectionnés et les plus adéquats pour l'architecture militaire du premier Etat bulgare, attendu que ce sont justement les armées byzantines et leur poliorcétique qui ont constitué le principal adversaire externe auquel devaient faire face les remparts de Pliska et de Preslav.

C'est pour ces raisons que nous croyons que les portes des capitales du premier Etat bulgare peuvent nous offrir certaines indications concernant l'évolution après le VI<sup>e</sup> siècle des portes des forteresses byzantines même si nous ne pouvons exclure d'emblée l'existence de quelques différences, difficiles à préciser, vu que nous ne connaissons pas encore les cités byzantines qui leur sont contemporaines.

Une première constatation s'impose dès le début. Etant construites avec de grands blocs en pierre équarrie, suivant une technique à peu près identique à celle utilisée pour les cités byzantines du VI<sup>e</sup> siècle, les portes des villes intérieures de Pliska et Preslav appartiennent au type « monumental ». A en juger d'après leurs plans nous avons à faire à un moment plus avancé dans la complexité du système défensif adopté.

Deuxièmement, chaque porte de Pliska et de Preslav a été construite en une seule étape, les modifications ultérieures avec des murs en briques ou en pierres liées à la terre glaise pouvant être facilement distinguées et éliminées de cette discussion. Troisièmement, sur la foi des sources écrites et des particularités techniques de construction nous pouvons établir une succession dans le temps de ces quatre portes<sup>35</sup>, à savoir que les portes nord et est de Pliska sont plus anciennes que la porte nord de Preslav, qui précède à son tour la porte sud du même endroit<sup>36</sup>.

Toutes ces portes sont formées d'un passage allongé, perpendiculaire au mur d'enceinte, flanquées de quatre pièces, symétriques, disposées par deux à l'extérieur et à l'intérieur du mur d'enceinte. Les portes de Pliska ont le passage à deux fermetures, la première à cataracta et la seconde à battants. La porte nord de Preslav a trois fermetures, les deux premières du type à cataracta et la troisième à battants, tandis que la porte sud n'a que deux fermetures, la première probablement de type à cataracta<sup>37</sup> et la seconde à battants. Toutes ces fermetures sont indépendantes, placées à des distances suffisamment grandes l'une de l'autre pour qu'on ne puisse interpréter la cataracta comme un simple élément de protection des battants.

La difficulté principale pour ces portes est que l'on ne peut en restituer leurs parties supérieures. Toutefois nous supposons que la résolution de ce problème doit être différente pour chaque cas, en fonction du lieu occupé par la fermeture extérieure sur le tracé du passage.

<sup>34</sup> *Theophanes continuatus*, éd. Bonn, p. 12.

<sup>35</sup> Il s'agit des portes est et nord de la ville intérieure de Pliska et des portes nord et sud de la ville intérieure de Preslav.

<sup>36</sup> Voir aussi St. Stančev, *Pliska und Preslav*, dans *Antike und Mittelalter in Bulgarien*, Berlin, 1960, pp. 262—264 et V. Ivanova, *Южната порта на вътрешния град в Преслав, нейният градеж и архитектурен тип*, dans « *Izvestiia — Institut* », Sofia, XXII, 1959, pp. 165 et suiv. Pour ce problème, il ne nous intéresse que la chronologie relative établie par les auteurs.

<sup>37</sup> Les angles extérieurs du passage de l'entrée étant mal conservés on a proposé pour la reconstruction de la première fermeture deux solutions différentes. Nous préférons celle

choisie par V. Ivanova (*op. cit.*, pp. 142—143), qui suppose qu'en ce lieu il y dû y avoir une cataracta, selon la tradition des autres portes de Pliska et Preslav ainsi que la coutume des portes byzantines plus anciennes tel que nous l'avons démontré dans notre ouvrage. La solution proposée par B. Ignatov, *Южната порта на вътрешната крепост в Преслав като обект за консервация и реставрация*, dans « *Izvestiia-Institut* », Sofia, XXII, 1959, p. 207, et réalisée en pratique par l'auteur pendant les restaurations, avec des battants à fermeture extérieure, ne nous semble pas acceptable, parce que, à l'encontre de tous les exemples dont nous disposons, la porte à battants aurait dû s'ouvrir vers l'extérieur (!) et alors le système habituel à poutre glissante pour bloquer les battants n'aurait pu être utilisé.

Voilà de quoi il s'agit: le passage de la porte est de la ville intérieure de Pliska a une longueur totale de 13,50 m. Sur son tracé, la fermeture de type à cataracta se trouve après 7 m, dans le plan des murs d'enceinte. Il est tout naturel que cette portion de passage, devant la cataracta, n'ait pas été recouverte, car dans ce cas les assiégeants auraient disposé d'un espace abrité long de 7 m et en dehors de la ligne de tir des défenseurs de la cité. Par contre, dans la variante à deux tours distinctes encadrant le passage à l'extérieur, l'espace du devant de la cataracta aurait été exposé au tir des défenseurs qui se trouvaient aux étages ou sur les plates-formes de ces tours.

Pour la partie intérieure du complexe de la porte il nous semble fort probable que les deux pièces qui bordent le passage aient été confondues au premier étage dans un seul bloc de maçonnerie, obtenant ainsi une circulation plus dégagée sur le chemin de ronde, de part et d'autre de la porte et, offrant en même temps un endroit abrité pour manœuvrer sur verticale la cataracta. Les considérations formulées jusqu'ici sont valables également pour la porte nord de la ville intérieure de Pliska car elle ne se distingue de la porte est que par quelques détails de dimensions, ayant entièrement le même plan et la même disposition des fermetures. C'est ainsi donc que les portes de Pliska apparaissent comme une forme évoluée, à partir des portes des cités byzantines du VI<sup>e</sup> siècle décrites plus haut. Elles comprennent deux tours extérieures, une première fermeture de type à cataracta, une seconde à battants et un développement de la tour-porte intérieure. Soulignons la tendance de concentrer autour des fermetures les différents éléments composant le complexe de la porte. L'observation concerne premièrement les tours extérieures qui *flanquaient*, au VI<sup>e</sup> siècle, l'entrée dans la cité, cependant qu'à Pliska elles arrivent à *délimiter* le passage qui atteint, pour cette raison, une longueur plus grande en commençant de l'extérieur des murs d'enceinte. C'est justement pour cette raison que les tours extérieures des portes de Pliska, à l'encontre des tours de l'enceinte qui sont pentagonales, sont ici rectangulaires. Pour les portes de Pliska nous disposons, dans toute la littérature qui nous est accessible, d'une seule analogie, encore qu'elle ne soit pas tout à fait parfaite, à savoir la porte sud-ouest de la forteresse byzantine de Babylone (Old Cairo) en Egypte, datée toutefois trop tôt, aux IV<sup>e</sup>—V<sup>e</sup> siècles<sup>38</sup>. Pour cette porte la composition du complexe à quatre tours distinctes apparaît clairement avec leurs tours extérieures demi-circulaires et celles intérieures rectangulaires, délimitant toutefois, à la différence de Pliska, une petite cour intérieure sur le tracé du passage de l'entrée.

La porte nord de la ville intérieure de Preslav, similaire comme plan aux portes de Pliska, présente, tel qu'il a été dit, une fermeture supplémentaire de type à cataracta. Cette cataracta se trouve à la partie antérieure du passage, interdisant l'accès dans l'espace délimité par les deux tours extérieures. Seule cette particularité nous permettrait de douter de la conservation du plan à deux tours extérieures pour la porte nord de Preslav. Mais si l'on compare la situation décrite avec celle de la porte sud, plus récente, où l'on retrouve les deux fermetures habituelles *sans la fermeture médiane dans le plan du mur d'enceinte*, il nous semble tout naturel que la fermeture supplémentaire de la porte nord représente une solution transitoire adoptée pour protéger toute la longueur du passage et étant exigée à la suite de la fusion des deux tours extérieures et du voûtement total du passage. Nous sommes donc à la porte nord de Preslav en face d'une phase plus avancée sur la voie de la concentration des différents éléments du plan en un seul massif de maçonnerie, comprenant dans l'axe de son parterre le passage de l'entrée.

C'est pour la même raison que la restitution de la porte de Preslav — — comme une seule tour massive — proposée par Vera Ivanova<sup>39</sup> nous semble la solution la plus logique, encore que nous soyons d'un autre avis que l'auteur sur les origines de ce type de porte. La tour-porte du

<sup>38</sup> S. Toy, *op. cit.*, pp. 43—44.

<sup>39</sup> V. Ivanova, *op. cit.*, pp. 144—145, à l'encontre de

B. Ignatov, *op. cit.*, p. 192, qui suppose que la porte sud de Preslav était formée de deux tours distinctes.

côté sud de la ville intérieure de Preslav aménagée sur le mur d'enceinte et dépassant les faces du mur à peu près en égale mesure, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, présente ses fermetures logiquement placées le long du passage, la première immédiatement au commencement et la seconde vers l'intérieur, en concordance avec le caractère unitaire de tout le complexe.

Comme dimensions, la tour-porte sud de Preslav occupe une superficie de 177 m<sup>2</sup>, étant donc d'environ 100 m<sup>2</sup> plus petite que la porte nord de la même cité<sup>40</sup>, mais en échange très proche de la tour-porte de Păcuil lui Soare (155 m<sup>2</sup>).

Avant de clôturer cette discussion sur les portes de forteresse des capitales du premier Etat bulgare nous voulons faire une dernière remarque quant au lieu occupé par lesdites portes dans le plan général des enceintes. A Pliska, où l'enceinte de la ville intérieure présente un plan plutôt rectangulaire, les portes est, nord et ouest se trouvent à peu près au milieu de chaque côté, respectant ainsi les principes classiques des cités romaines et byzantines plus anciennes, à l'exception de la porte sud récemment mise au jour, emplacée tout près de l'un des angles de l'enceinte. A Preslav, où le plan de l'enceinte, adapté au terrain, est irrégulier, l'appréciation que l'on puisse formuler a moins de valeur. Toutefois, à Preslav, la porte sud, tout comme celle nord, se trouve près de l'une des tours d'angle de l'enceinte.

Nous constatons donc, à la fin de cette analyse, que la porte sud de Preslav est, du point de vue typologique, la plus ressemblante à la tour-porte de Păcuil lui Soare. De même, étant la dernière du point de vue chronologique des portes de centres du premier Etat bulgare<sup>41</sup>, la porte sud de Preslav est la plus rapprochée dans le temps du moment de la construction de la forteresse byzantine de Păcuil lui Soare.

Par rapport à la porte sud de Preslav, la tour-porte de Păcuil lui Soare présente comme principales différences la saillie à peu près complète à l'extérieur du mur d'enceinte (sans qu'il s'agisse toutefois d'une tour extérieure au sens propre du mot) et la simplification du parterre par l'unification des divers éléments composants du plan. Les ressemblances ont trait à la présence dans ces deux endroits d'une tour-porte *située sur le mur d'enceinte*, ayant le passage de l'entrée dans l'axe du parterre, avec deux fermetures séparées à distance et indépendantes, la première du type à cataracta, au commencement du passage<sup>42</sup>, et la seconde vers l'intérieur, à battants. En acceptant comme origine pour le plan compliqué du parterre de la tour-porte de Preslav les tours distinctes des portes plus anciennes, la simplification du plan de la tour-porte de Păcuil lui Soare représente la conséquence naturelle de la tendance de concentrer et d'unifier les différents éléments du complexe des portes.

Une indication précieuse, qui plaide dans le même sens nous est offerte par la cité de Dinogetia, dont la porte remonte aux IV<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles et qui a été déjà discutée plus haut. A la fin du X<sup>e</sup> siècle, à l'époque de l'instauration de la domination byzantine au Bas-Danube et de l'érection de la forteresse de Păcuil lui Soare, la porte de la cité de Dinogetia a été modifiée<sup>43</sup>. Or, cette modification consiste justement à sacrifier les tours demi-circulaires extérieures et les remplacer par une tour-porte extérieure, aux murs plus épais, à plan rectangulaire et avec le passage dans l'axe du parterre, similaire à la tour-porte de Păcuil lui Soare. Au cas où la tour-porte intérieure, plus ancienne, de Dinogetia, a continué de fonctionner après la construction de la tour-porte extérieure, alors la cité de Dinogetia a dû avoir à la fin du X<sup>e</sup> siècle une tour-porte allongée *située sur le mur d'enceinte*.

<sup>40</sup> B. Ignatov, *op. cit.*, p. 187.

<sup>41</sup> V. Ivanova, *op. cit.*, p. 169; B. Ignatov, *op. cit.*, p. 207. Le prolongement de l'époque de la construction de Preslav jusque vers la moitié du X<sup>e</sup> siècle, aussi chez St. Stančev, *Pliska und Preslav*, pp. 262–263.

<sup>42</sup> Voir plus haut les notes 37 et 39.

<sup>43</sup> P. Diaconu, *În legătură cu datarea olanelor cu semne în relief descoperite în așezările feudale timpurii din Dobrogea*, dans SCIV, X, 1959, 2, p. 495.

Toutefois la tour-porte de Păcuiul lui Soare comporte également, du point de vue de sa construction, certaines différences par rapport à la tour-porte de Preslav et d'autant plus par rapport à celle de Dinogetia. En ce dernier lieu il s'agit d'une modification réalisée à l'aide de divers matériaux — pierre, tuile, brique — donc avec une importance limitée pour notre discussion. Si l'on compare la technique de construction de la porte de Păcuiul lui Soare avec celle de la porte sud de Preslav et même avec celle des autres portes, d'un caractère plus soigné, des centres du premier État bulgare, nous observons deux catégories de différences.

Dans la première catégorie il y a l'épaisseur plus forte des murs de Păcuiul lui Soare, l'utilisation sur toute leur profondeur des blocs de pierre équarrie au lieu de l'emplecton et la présence de la massive plate-forme-fondement pour laquelle nous n'avons d'analogie ni à Pliska ni à Preslav. Ces différences s'expliquent fort probablement par les conditions spéciales de Păcuiul lui Soare où les murs ont été bâtis sur un terrain instable, formé de sable alluvionnaire, et qui ont exigé l'adoption de certaines mesures de précaution supplémentaires. Dans la seconde catégorie se range l'exécution plus soignée des blocs de pierre, d'une taille plus compliquée, afin d'obtenir des liaisons plus durables au point de jonction des murs et leur emplacement suivant une règle strictement respectée, au moins pour la partie inférieure des murs qui se sont conservés jusqu'à nos jours. Au sujet de cette dernière différence nous avons en vue plutôt la comparaison de la tour-porte de Păcuiul lui Soare avec la porte sud de Preslav qu'avec les autres portes mentionnées auparavant.

Nonobstant ces différences, les éléments principaux de la technique de construction de la porte de la forteresse de Păcuiul lui Soare et des portes de Pliska ou de Preslav sont les mêmes, tirant leur origine des forteresses byzantines du VI<sup>e</sup> siècle. En tenant compte des dimensions de ces portes, de leurs éléments défensifs et de la technique de construction suivant laquelle elles ont été bâties, nous pouvons les classer toutes dans ce qu'on nomme « le type de porte monumentale. »

Un élément supplémentaire d'analogie peut être représenté par la place occupée, dans le plan de l'enceinte, par la porte de Păcuiul lui Soare. Elle se trouve, tel qu'il a été dit, immédiatement près l'un des angles de l'enceinte, tout comme la porte sud de Pliska ou comme celles de Preslav. Dans ces trois cas il s'agit d'une dérogation aux principes classiques des plans des cités romaines ou romano-byzantines.

Il s'ensuit que nous sommes censés de considérer la porte nord de la cité byzantine de Păcuiul lui Soare comme le résultat de l'évolution jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle des monuments de ce genre, évolution qui s'est traduite, en principal, par la concentration, en une seule tour, des éléments qui formaient les portes byzantines aux IV<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles, tout en avançant cette tour-porte vers l'extérieur du mur d'enceinte. Il nous reste à nous demander, tout naturellement, quelles ont été les causes ayant déterminé cette évolution. Nous devons reconnaître que les modifications survenues, aux IV<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles, dans la stratégie et la technique militaire byzantine, dans la poliorcétique et dans la défense des cités, dans l'armement ou dans la composition ainsi que dans le mode d'organisation des garnisons des forteresses, tous ces éléments qui pourraient expliquer cette évolution sont loin d'être connus afin de pouvoir en donner des réponses satisfaisantes<sup>44</sup>.

<sup>44</sup> La difficulté réside dans le fait que les travaux de synthèse concernant l'histoire de l'art militaire se limitent, pour cette époque, aux mentions des sources écrites. Or, ces sources sont soit trop vagues pour la reconstitution des détails qui nous intéressent, soit axées sur des problèmes d'administration militaire. Voir par exemple Ch. Oman, *A history of the art of war in the Middle Ages*, vol. 1<sup>er</sup>, Londres, 1924; L. Bréhier, *La marine byzantine des VIII<sup>e</sup>—XI<sup>e</sup> siècles*, dans *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès des Etudes Byzantines*, Bruxelles, 1948, ou

plus récemment I. A. Rasin, *Geschichte der Kriegskunst*, traduction du russe, Berlin, 1959—1960. Pour la connaissance de l'art militaire byzantin au X<sup>e</sup> siècle l'ouvrage capital de G. Schlumberger, *Un empereur byzantin au X<sup>e</sup> siècle : Nicéphore Phocas*, Paris, 1896, conserve toujours une valeur exceptionnelle. Un progrès substantiel dans ce domaine ne sera possible qu'au moyen de la corroboration des sources écrites par celles archéologiques toujours plus nombreuses ces derniers temps.

Toutefois, c'est dans ces éléments qui viennent d'être énumérés, que résident en dernière instance les explications recherchées. En effet, nous observons que la tour-porte extérieure remplit, encore qu'avec moins d'efficacité, le rôle qui revenait aux tours séparées des portes des cités, aux IV<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles, protégeant la zone de terrain se trouvant en face de l'entrée, défendant l'entrée proprement dite, permettant de manœuvrer le jeu des fermetures d'un endroit abrité et couvrant en même temps, grâce au tir de ses défenseurs, le mur d'enceinte à droite et à gauche de la porte. Toutes ces missions pouvaient être remplies par un nombre plus réduit des défenseurs qui intervenaient successivement du même endroit et suivant les nécessités immédiates aussi bien du côté droit ou gauche de la tour-porte que du côté frontal. Il est fort probable pouvoir trouver les explications dans la plus grande mobilité et dans le nombre plus réduit des défenseurs de la porte pendant le siège et que l'efficacité diminuée de la défensive pouvait être compensée par le perfectionnement de l'armement et par l'emplacement de la porte sous la protection supplémentaire des puissantes tours d'angle.

La seconde question soulevée par notre discussion est de savoir dans quelle mesure la tour-porte de Păcuiul lui Soare, considérée sous le double rapport du plan et de la technique de construction, trouve-t-elle des analogies à l'époque ultérieure de sa construction. En d'autres termes, ce qui nous intéresse c'est en quelle mesure l'évolution, suivie à partir des IV<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles jusqu'à la fin du X<sup>e</sup>, s'est-elle continuée à la période suivante. Si, jusqu'au règne de Basile II et en général pour la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, nous ne pouvons avancer aucune réponse<sup>45</sup>, en échange, pour la seconde moitié du siècle, à partir des Comnènes et surtout pour les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, nous disposons d'une information plus ample.

Au nord de la Péninsule Balkanique, en territoire bulgare, les 16 cités datées des XI<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècles, présentent, à quelques exceptions près, de petites dimensions, toujours bien adaptées au terrain<sup>46</sup>. Elles sont caractérisées par des enceintes irrégulières, parfois discontinues, par des murs aux épaisseurs jusqu'à 2 m, composés de matériaux divers renforcés de tirants et surtout par la négligence de certaines règles dans la disposition ou dans le plan des tours et des portes. La plus ancienne fortification de ce groupe remonte à la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>.

Une étude d'ensemble, récemment abordée, des cités médiévales byzantines dans l'Ionie du Sud datant de la fin du XI<sup>e</sup> siècle à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle a abouti aux mêmes conclusions<sup>48</sup>. Avec une planimétrie très variée, défiant toutes les formes rationnelles géométriques, ces forteresses sont adaptées au terrain, étant flanquées de tours carrées, rondes, rectangulaires ou pentagonales, utilisées sans aucune règle. Les portes sont faiblement fortifiées, diversement emplacements sur le mur d'enceinte, en fonction des particularités des obstacles naturels et conçues suivant des plans les plus divers. A titre d'exception nous pouvons citer la porte sud-est de la ville de Scalanova (Kushadasi) sous la forme d'une tour-porte à l'extérieur d'un mur d'enceinte, épais seulement de 1,70 m<sup>49</sup>. Bien qu'elle se présente avec le passage de l'entrée dans l'axe du parterre de la tour, située proche d'une puissante tour d'angle, rappelant ainsi en quelque sorte la porte de Păcuiul lui Soare, la porte de Scalanova date du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et n'a aucune analogie dans la même région pour les XI<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles.

<sup>45</sup> Comme exception la tour octogonale de marbre construite par Basile II et Constantin VIII dans les murs d'enceinte de Constantinople.

<sup>46</sup> D. Tzontchev, *Traits caractéristiques dans la construction des forteresses bulgares et byzantines aux temps féodaux*, dans « Byzantinoslavica », XVI, 1955, 2, pp. 265—269, et plus récemment la même étude plus ample, dans « Византийский временник », XVIII, 1961, pp. 206—215. En Serbie, aux XIII<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles, une situation similaire à celle de Bulgarie,

voir les études de A. Deroko, dans *Археолошки споменици и налазишта у Србији*, I<sup>er</sup> vol., Belgrade, 1953, pp. 35 et suiv., II<sup>e</sup> vol., Belgrade, 1956, pp. 79 et suiv.

<sup>47</sup> D. Tzontchev, St. Stoilov, *La forteresse d'Asen*, dans « Byzantinoslavica », XXII, 1961, 1, pp. 20—54.

<sup>48</sup> W. Müller-Wiener, *op. cit.*, conclusions, pp. 119 et suiv.

<sup>49</sup> *Ibidem*, pp. 874 et suiv., fig. 18.

Nous ne disposons pour le moment de recherches d'ensemble sur les cités médiévales des autres régions de l'Asie Mineure. Toutefois il semble que les conclusions de W. Müller-Wiener sont valables également au-delà des limites de la Ionie du Sud en milieu byzantin ou seldjocide<sup>50</sup>. Une situation quelque peu différente apparaît aux grandes forteresses des croisés du XII<sup>e</sup> siècle, dont les portes, encore qu'adaptées au terrain par leur plan et par leur emplacement sur les courtines, ont souvent des dimensions impressionnantes avec de nombreuses fermetures et obstacles successifs sur le tracé des entrées, étant ainsi de beaucoup supérieures aux portes des cités byzantines de la même époque<sup>51</sup>. Malgré que ces portes présentent quelques particularités rencontrées aux cités byzantines plus anciennes, comme l'entrée flanquée de deux tours extérieures ou le passage coudé en angle droit dans le parterre de la tour extérieure<sup>52</sup>, leur interprétation en tant qu'évolution directe des portes des cités byzantines de VI<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles se laisse difficilement entrevoir.

En échange l'Égypte arabe nous offre d'une manière surprenante, encore que non inexplicable, l'utilisation à la fin du XI<sup>e</sup> siècle d'un type de portes monumentales de cités qui répètent les plans byzantins des IV<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles. Il s'agit entre autres de trois portes de la forteresse du Caire avec leur entrée flanquée à l'extérieur de deux tours rectangulaires ou demi-circulaires et aussi avec une tour intérieure contenant dans son axe le passage de l'entrée<sup>53</sup>. Les informations de la littérature de spécialité dont nous disposons sont trop vagues pour pouvoir considérer ces portes comme des constructions neuves, d'après des plans imités des cités byzantines plus anciennes, ou bien comme des réfections de monuments byzantins proprement dits qui remonteraient peut-être aux VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles.

Cette brève revue des portes des cités des XI<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècles, malgré l'information incomplète dont nous disposons en ce moment, présente une importance particulière pour préciser l'endroit occupé par la porte de Păcuiul lui Soare durant cette longue évolution que nous venons d'analyser. Elles nous permet en même temps de considérer les cités byzantines comme des reflets de certains processus plus amples, d'ordre social-économique et politique de l'histoire byzantine.

Nous insistons sur cette constatation que dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle, c'est justement dans ces régions, les plus menacées de l'Empire, au nord de la Péninsule Balkanique et aux frontières de l'Asie Mineure, que l'on ne rencontre plus de forteresses importantes, construites en gros blocs de pierre, suivant les principes hérités de l'antiquité, présentant un plan régulier et unitaire et étant pourvues de portes monumentales, puissamment renforcées. Ce type de forteresse cède la place aux petites citadelles à plans divers, emplacements sur des hauteurs difficilement accessibles, où la spéculation des obstacles naturels réduisait sensiblement la quantité de travail nécessaire à l'érection des murs, conséquence du fait que la charge d'organiser la défense était assurée dorénavant par les forces locales. La disparition, au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, des cités du type de Păcuiul lui Soare illustre ainsi le processus de décentralisation de la politique militaire et par cela il reflète la crise même de l'État byzantin.

D'autre part, grâce à la recherche et à la datation de la forteresse byzantine de Păcuiul lui Soare — et nous soulignons à nouveau qu'il est question de la première forteresse byzantine connue comme étant construite *de fundamentis* au X<sup>e</sup> siècle — nous pouvons affirmer que les traditions architectoniques militaires romano-byzantines se sont gardées jusqu'à cette époque évoluant le long de certaines étapes, que l'étude des portes des cités nous a permis de les faire revivre, en lignes

<sup>50</sup> Voir en ce sens G. R. Youngs, *Three Cilician Castles*, dans « *Anatolian Studies* », XV, 1965, pp. 113—134, ou certaines forteresses médiévales publiées depuis plus longtemps, voir, par exemple, G. Jerphanion, *op. cit.*, vol. I, pp. 103—112; vol. II, pl. XXXVII et XL. Pour les fortifications byzantines en Asie Mineure au XII<sup>e</sup> siècle, voir aussi H. Glykatzis-Ahrweiler, *Les forteresses construites en Asie*

*Mineure face à l'invasion Seldjocide*, dans *Actes des XI. Internationalen Byzantinisten Kongresses*, Munich, 1960, pp. 182—189.

<sup>51</sup> P. Deschamps, *Les entrées des châteaux des croisés et leurs défenses*, dans « *Syria* », XIII, 1932, pp. 369—387.

<sup>52</sup> *Ibidem*, p. 372.

<sup>53</sup> S. Toy, *op. cit.*, p. 104.

générales, dans les pages qui précèdent. La cité de Păcuiul lui Soare représente en dernière instance un monument dont la construction a exigé la concentration, pour une période assez longue, d'une grande force de travail ainsi que la présence d'architectes de première main, conditions dont seule la puissance centrale de l'Empire pouvait disposer à la fin du X<sup>e</sup> siècle dans ces régions. Il nous faut remarquer de plus que ces traditions architectoniques ne pouvaient se maintenir et se développer que dans l'ensemble d'une architecture militaire, promue par rapport aux fins politiques, par un Etat centralisé. Le premier Etat bulgare a disposé au IX<sup>e</sup> siècle de ces mêmes conditions et c'est ainsi que s'explique l'aspect et le caractère unitaire des fortifications de ses capitales.

En même temps, pour la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle et surtout pour l'époque de Basile II — époque qui a continué et a parachevé les succès du X<sup>e</sup> siècle de l'Empire — nous envisageons comme probable la conservation d'une architecture militaire développée suivant la voie des traditions anciennes. C'est aux recherches sur terrain que revient dorénavant la tâche de préciser le moment et les conditions dans lesquelles s'est éteinte cette brillante et haute tradition d'architecture militaire qui a détenu pendant plus de six siècles la première place en Europe.